

LES
LINGUISTES
ATTERRÉES
**LE FRANÇAIS
VA TRÈS BIEN,
MERCİ**



TRACTS
GALLIMARD

N°49

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE
WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2023.



CE TRACT, COMPOSÉ EN TUNGSTEN ET CASLON,
A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.,
EN MAI 2023, À LONRAI EN FRANCE SUR UN PAPIER CERTIFIÉ PEFC
PROVENANT DE FORÊTS DURABLEMENT GÉRÉES.

DÉPÔT LÉGAL : MAI 2023

N°ÉDITION : 613632 / N°IMPRIMEUR : 2301870

Nous, linguistes, sommes proprement atterrées par l'ampleur de la diffusion d'idées fausses sur la langue française, par l'absence trop courante, dans les programmes scolaires comme dans l'espace médiatique, de référence aux acquis les plus élémentaires de notre discipline. Les discours évaluatifs, qui indiquent ce qui serait « correct »,aturent quasiment l'espace éditorial et médiatique contemporain, incitant à réduire toute réflexion sur la langue à la recherche simpliste des formes sans faute. Mais ce qui fait la différence entre une faute et une évolution, c'est la place qu'elle occupera à long terme dans l'usage majoritaire, le vôtre, le nôtre, qui entérine le changement. Et l'usage, ça s'étudie avec minutie.

L'accumulation de déclarations catastrophistes sur l'état actuel de notre langue a fini par empêcher de comprendre son immense vitalité, sa fascinante et perpétuelle faculté à s'adapter au changement, et même par empêcher de croire à son avenir ! Il y a urgence à y répondre.

DÉCRIRE OU PRESCRIRE ?

La langue française est un sujet qui nous relie et nous divise. C'est le cas de toutes les langues du monde : la langue est un pouvoir. Maitriser la langue, c'est se faire entendre, avoir voix au chapitre. Mais les langues, si elles permettent d'écrire les lois, sont également soumises à des règles.

Dès leur entrée à l'école, les francophones entretiennent un rapport ambigu à leur propre langue, entre amour et crainte, créativité et contrainte. Bien que des règles soient nécessaires pour se comprendre les uns les autres, elles ont en français un poids particulier : celui de la peur de la faute. Les questions qu'on apprend en premier à se poser sur la langue commencent souvent par « Est-ce que ça se dit ? Est-ce que c'est correct ? Est-ce que c'est français ? ».

Pourtant, la forme correcte d'aujourd'hui est souvent la faute d'hier. La plupart des évolutions de notre langue au fil de son histoire sont liées à des adaptations phonétiques, des écarts ou des assimilations. Nécessité faisant loi, les langues évoluent en tendant à une certaine économie ou en visant l'efficacité. Pour la plupart, les raccourcis empruntés par l'usage se sont implantés à une époque où l'idée même de norme n'était pas évidente. Pour ne citer qu'un exemple, le mot *fromage* vient du latin tardif *formaticum*. La forme correcte d'un point de vue étymologique est donc *formage* et non *fromage*. Ce sont les mêmes raisons de modification phonétique qui ont présidé à l'inversion du *forma* en *froma* qui font aujourd'hui prononcer parfois par mégarde *infractus* ou *génicologue*. En ce sens, on pourrait dire, sans

trop tordre notre histoire que, finalement, le français actuel, c'est d'abord du latin tardif oral et régional avec des « fautes », ensuite du français ancien.

Les linguistes qui mènent des recherches sur le langage savent que la langue est en perpétuelle mutation. Ils l'observent comme les biologistes observent un être vivant, avec toute la rigueur que le souci d'objectivité leur impose. Ils ont élaboré des méthodes d'observation des usages, des contacts entre les langues, de la diffusion dans le temps et l'espace des traits de prononciation ou des néologismes (mots nouveaux), des méthodes expérimentales pour décrire et comprendre l'acquisition du langage par les enfants, les pathologies du langage, la fréquence de certaines tournures, les principes qui gouvernent les dialogues et interactions humaines, les rapports entre langues et cognition, etc. Le but de leurs recherches est de décrire et de comprendre.

On entend trop rarement dans les grands médias, par exemple : Non, la langue ne se réduit pas à l'orthographe et modifier cette dernière peut améliorer notre système d'écriture sans attenter à celle-ci ; les outils de communication modernes n'appauvrissent pas nécessairement la pensée et peuvent sous-tendre des formes d'expression nouvelles d'une grande richesse ; bien qu'ils répondent à une certaine mode, les anglicismes ou autres emprunts ne mettent pas notre langue en danger ; personne ne « déforme » la langue française ; tout le monde a un accent, y compris à Paris ; le participe passé avec l'auxiliaire *avoir* tend à devenir invariable en français contemporain, et tant

d'autres choses encore que les scientifiques de la langue ont mis au jour.

On entend en revanche souvent, sans discours contradictoire, des contrevérités ou des pseudo-théories sur la langue qui n'ont comme fondement que l'intuition de celles et ceux qui les énoncent ou les répètent, sans qu'aucun travail d'investigation ne vienne les étayer. Le grand public connaît surtout les discours puristes et la norme scolaire en partie arbitraire ; il est temps de rendre la recherche plus accessible.

Ce manifeste entend rassembler ce qui fait consensus dans la communauté scientifique. Nous appelons à nuancer les discours omniprésents qui prennent les grammaires et les dictionnaires pour des tables de lois immuables, gravées dans le marbre.

Les arguments ici réunis, rédigés collectivement, visent donc à rétablir quelques faits face à des contrevérités qui sont encore trop souvent véhiculées et à éclairer les débats futurs. Sur quelles bases solides pourrait-on recommencer à discuter ? Que proposons-nous ? Sur quoi peut-on tomber d'accord et sur quoi est-il nécessaire de continuer à débattre ? Quels sont les objets qui méritent vraiment de saines disputes ? Peut-être changerez-vous d'avis après cette lecture.

Nota bene – ce texte a été rédigé en respectant les Rectifications orthographiques de 1990, en appliquant l'accord de proximité, ainsi que l'invariabilité du participe passé des verbes conjugués avec avoir : à vous de juger l'effet que cela produit sur votre lecture.

1. LE FRANÇAIS N'EST PLUS « LA LANGUE DE MOLIÈRE »

Idée reçue – Le français classique avait atteint la perfection au XVII^e siècle, et depuis il ne fait que décliner.

Citation – « Aussi belle soit-elle, la langue de Molière est souvent chabutée par les Français. Les fautes d'orthographe ou de grammaire sont fréquentes. » Article sur BFMTV.com, 11 mai 2016

Aujourd'hui, il est encore courant d'entendre qu'on « écorche la langue de Molière ». Heureusement que ce n'est pas le cas ! La langue de Molière est datée historiquement, elle est enclose dans ses pièces, et n'est plus guère écorchable.

LA LANGUE A CHANGÉ

Cette expression commode, « langue de Molière », comporte un grave inconvénient. Elle laisse entendre que Molière écrivait la même langue qu'aujourd'hui. Or, c'est loin d'être le cas. Les pièces de Molière ont en moyenne 350 ans d'âge. Beaucoup de mots doivent être expliqués, et pas seulement les savoureux *jocrisse* (« niais » ; *Les Femmes savantes*) ou *pimpesouée* (« femme maniérée » ; *Le Bourgeois gentilhomme*). *Hymen* pour « mariage » ne s'emploie plus. Mais cela touche aussi le vocabulaire resté courant. Les verbes *connaître*, *penser*, *intéresser*, n'avaient pas exactement le même sens qu'aujourd'hui. « J'ai pensé vomir » (*L'École des femmes*) signifie « j'ai failli vomir », par exemple. *Transport* signifiait « vive émotion » et *alarme* « état de trouble ».



*Nous, linguistes de France, de Belgique, de Suisse, du Canada,
sommes proprement atterrées par l'ampleur
de la diffusion d'idées fausses sur la langue française.*

LES LINGUISTES ATTERRÉES

Les discours sur les « fautes » saturent quasiment l'espace éditorial et médiatique contemporain. Mais la différence entre une faute et une évolution, c'est la place qu'elle occupera à long terme dans l'usage. Et l'usage, ça s'étudie avec minutie. C'est le travail des linguistes. Face aux rengaines déclinistes, il devient indispensable de rétablir la rigueur des faits.

Non, l'orthographe n'est pas immuable en français. Non, les jeunes, les provinciaux ou les Belges ne « déforment » pas la langue. Oui, le participe passé tend à devenir invariable. Non, le français n'appartient pas à la France. Oui, tout le monde a un accent, voire plusieurs.

Dix idées reçues sur la langue, et surtout trente propositions pour en sortir.

COLLECTIF DE LINGUISTES : [TRACT-LINGUISTES.ORG](https://tract-linguistes.org).

LES
LINGUISTES
ATTERRÉES
**LE FRANÇAIS
VA TRÈS BIEN,
MERCİ**



N°49

**Le Français
va très bien, merci
Les Linguistes
atterrées**

Cette édition électronique du livre
Le Français va très bien, merci des Linguistes atterrées
a été réalisée le 05 mai 2023
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073036698 - Numéro d'édition : 613632).
Code produit : U59749 – ISBN : 9782073036735
Numéro d'édition : 613636.